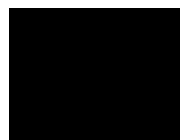


## "A vouloir trop s'adapter, on risque d'être à la remorque"

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Église en France](#), [Identité catholique](#), [Perepiscopos](#)

Date : 8 juillet 2022



Mgr **Bozo**, évêque de Limoges, lors de la messe de clôture du pèlerinage des pères de famille à Cotignac :

Au risque de donner dans le stéréotype de genre, parmi les deux exemples sur lesquels Jésus s'appuie, rapiécer un vêtement et mettre du vin en bouteille, je choisis, pour un pèlerinage de pères de famille, le vin et les outres et je laisse le raccommodage au pèlerinage des mères.

« On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, les outres éclatent, le vin se répand et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves et le tout se conserve. »

« *On met le vin nouveau dans des outres neuves.* » Je suis obligé de passer par un peu de grec, parce qu'il manque en français une distinction importante.

Le vin nouveau, en grec, c'est *oinon neon* et les outres neuves, c'est *askous kainous*. *Neos* et *kainos* : deux mots traduits par nouveau. On connaît *neos* qui donne néophyte, néologisme ou néoruraux, c'est-à-dire nouveau au sens chronologique de récent. Le vin nouveau, c'est le beaujolais nouveau, tout juste tiré.

*Kainos* signifie nouveau au sens d'une autre modalité, qualité. L'outre neuve, ça ne veut pas dire qu'on vient de la fabriquer, ça veut dire qu'elle est d'un modèle différent. Pour recueillir le vin nouveau, le vin fort de l'Évangile, il faut une nouvelle qualité de réceptacle. C'est le baptême qui fait de nous des outres neuves, « des hommes nouveaux » (?????? ????????) (Ep. 4, 24).

Dans la mission de père de famille, on peut avoir peur de ce décalage de culture avec nos enfants qui grandissent, qui semblent vivre dans une autre culture, un autre monde. Nous chercherons alors à être *up to date*, « dernier cri » comme on disait autrefois. Mais à vouloir être « tendance », on risque toujours d'être en retard d'une mode. A vouloir trop s'adapter, on risque d'être à la remorque. Bien sûr, le chrétien n'est pas obligé d'être ringard, mais il doit faire attention à ne pas confondre la nouveauté de l'Évangile avec les modes passagères, superficielles, modes de pensée, mode d'agir...

« Ne prenons pas pour modèle le monde présent, transformez-vous en renouvelant votre façon de penser... » (Rm 12, 5).

Car Dieu n'est pas vieux, il est éternellement jeune. C'est pourquoi l'Évangile est toujours actuel, si adapté, adapté à toute époque, parce qu'il est l'Évangile du Christ. Comme dit une belle formule de notre nouveau (*neos* !) docteur de l'Église, Saint Irénée « le Christ a apporté toute nouveauté en s'apportant lui-même ». *Omnem novitatem attulit semetipsum afferens*. Pour refléter la nouveauté du Christ, il ne faut pas s'éloigner de Lui, être de plus en plus référé à Lui. « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle – *kainos* ». 2 Co, 5, 17. Cela interroge donc notre relation à Jésus, notre vie de prière, notre vie sacramentelle.

Dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (2013), le Pape François a un beau paragraphe sur ce sujet de la nouveauté du Christ :

« Le Christ est « la Bonne Nouvelle éternelle » ( Ap 14, 6), et il est « le même hier et aujourd'hui et pour les siècles » ( He 13, 8), mais sa richesse et sa beauté sont inépuisables. Il est toujours jeune et source constante de nouveauté. (...) Il peut toujours, avec sa nouveauté, renouveler notre vie et notre communauté (...) Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquentes, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui. En réalité, toute action évangélisatrice authentique est toujours « nouvelle ».

Cela renvoie dos à dos le progressisme et l'intégrisme qui sont deux manières de mal comprendre la nouveauté. L'intégrisme refuse de reconnaître ce qu'il y a d'humain, de muable, de changeant dans le christianisme et le progressisme ne voit que cela. L'un et l'autre ont en commun de ne pouvoir accepter à la fois l'humanité et la divinité du christ, et donc de l'Église, alors qu'elle est précisément cette réconciliation entre l'homme et Dieu.

C'est parce que Dieu fait toutes choses nouvelles que justement le chrétien aime le passé, où il recueille le mystère du Christ, qui est venu dans l'histoire, il y a deux mille ans, et qui est toute nouveauté. Le chrétien aime la Tradition, qui n'a rien à voir avec la nostalgie de je ne sais quelle époque révolue, mais qui est cette longue chaîne qui traverse le temps pour lui transmettre l'Évangile vivant. Le chrétien aime le présent où le Christ a promis qu'il serait avec nous et il aime le futur, parce qu'il est tourné vers l'accomplissement. Il tire de son trésor du neuf et de l'ancien.

Saint Charles de Foucaud disait que « *L'Église est une apparente défaite dans une perpétuelle victoire* ». Que les batailles perdues, les rendez-vous manqués de l'Église ne vous empêchent pas considérer cette victoire, qui est celle en elle du Ressuscité. Et le ressuscité se donne sans cesse, dans les sacrements qui sanctifient, purifient, rajeunissent incessamment l'Église.

On retrouve ce kainos à la fin de l'Apocalypse : *Kaina poio panta* : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* » (21, 5). Madeleine Delbrel écrivait :

« Les chrétiens n'ont pas besoin d'une foi nouvelle ou rajeunie, ils ont simplement besoin de vivre la nouveauté et la jeunesse de la foi ».

Le vin nouveau de l'Évangile, a besoin d'outres neuves, de pères nouveaux, incessamment renouvelés par le Christ !

Amen.